

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 8 octobre 1887

PAULINE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS

IV

MÊRES-satisfait de la manifestation qui venait d'avoir lieu, et dans laquelle il voyait un gage certain de sa popularité croissante, Huber donna ses instructions à ses lieutenants.

Chacun d'eux reçut quatre pièces d'or, avec l'ordre de se trouver le lendemain, à huit heures du soir, sur l'esplanade des Invalides et d'amener à ce rendez-vous général les hommes de sa bande, animés par une forte ration d'eau-de-vie, munis de couteaux en bon état, et de pistolets bien chargés et bien amorcés.

—Capitaine, fit observer Bergamotte, jamais, jusqu'à ce jour, nous n'avons travaillé sur un même point, avec toutes les compagnies au grand complet. De quoi s'agit-il donc ?

—Vous voulez le savoir?... demanda Huber.

—Oui... oui... oui... s'écrièrent les bandits, dont les dispositions prises par leur chef excitaient vivement la curiosité.

—Eh bien, tenez-vous l'esprit en repos! répliqua le capitaine en riant, si vous ne le savez pas ce soir, vous le saurez demain, mes lapins...

Abandonnons le cabaret du bord de la Seine et ses hôtes sinistres, et suivons le canot

que nous avons laissé remontant à force de rames le cours de la Seine, conduisant du côté du pont Royal le personnage mystérieux dont l'or et les paroles venaient de préparer un de ces crimes épouvantables qui tiennent une place dans l'histoire et souillent d'une hideuse tache de sang la page où ils sont inscrits.

Parvenu entre le pont Royal et le pont Neuf le bateau tourna vers la gauche et il aborda à peu près à l'endroit où se trouve aujourd'hui le pont des Saints-Pères.

L'inconnu donna un louis au batelier, mit pied à terre, se perdit dans les ténèbres, gagna l'un des escaliers du quai et reparut bientôt sous le feu des réverbères allumés à l'entrée de la cour du Louvre.

C'était un jeune homme de vingt-cinq à vingt-huit ans, grand et mince, de haute mine, d'une belle et noble figure, mais dont le nez fortement aquilin et les yeux fixes et perçants offraient une vague ressemblance avec le bec crochu et les prunelles étincelantes des oiseaux de proie.

Son costume presque entièrement noir, mais couvert de broderies, réunissait la simplicité, la richesse et l'élégance.

L'épée qu'il portait en verrouil, et ses souliers à hauts talons rouges, affirmaient ses prétentions au titre de gentilhomme.

Il s'arrêta près d'un reverbère et regarda sa montre.

—Minuit et demi tout au plus... murmura-t-il, rien ne m'empêche d'aller passer une heure ou deux chez Cydalise.

Une chaise à porteur stationnait à quelques pas. L'inconnu en prit possession, donna ses ordres et les porteurs le conduisirent rapidement rue Saint-Honoré, dans la cour d'un hôtel assez vaste, où ils le déposèrent au pied d'un large escalier, illuminé comme pour une fête.

Autant les rues de la ville étaient sombres, désertes, silencieuses, autant cette cour se montrait pleine de mouvement, de bruit et de lumières; les chevaux de trois ou quatre carrosses piaffaient sur le pavé; des porteurs de chaises se querelaient; des laquais aux livrées multicolores riaient et juraient.

—Je crois, se dit le jeune homme avec un sourire, je crois que je vais rencontrer, là-haut, bonne et nombreuse compagnie.

Il gravit les marches de l'escalier; il trouva, dans une antichambre somptueuse, un grand diable d'huissier, tout de noir habillé et portant

traitants, des financiers, des fermiers généraux, et facilement reconnaissables au luxe des broderies d'or et des pierres précieuses qui surchargeaient leurs costumes, encombraient ces vastes pièces.

Le plus grand nombre, assis à des tables de jeu placées de distance en distance, agitaient des cornets d'une main fiévreuse, remuaient des cartes et entassaient devant eux des monceaux de louis et des paquets de billets de caisse.

Le jeu était la divinité qu'on adorait dans ce logis.

A peine le jeune homme venait-il de faire quelques pas à travers la foule, que la maîtresse de la maison accourut à lui.

—Cher monsieur de Lascars, s'écria-t-elle, c'est fête ici quand vous y venez! Quel bonheur de vous voir, mais aussi quelle rareté! Que devenez-vous donc, grand Dieu? Voici certainement plus de quinze grands jours que vous n'avez mis les pieds céans.

—Vraiment, ma belle Cydalise, demanda le baron de Lascars en souriant, vous m'avez fait l'honneur insigne de remarquer mon absence?...

—Ingrat! vous le voyez bien! Je ne sais pas pourquoi, mais, quand il y a trop longtemps que vous n'êtes venu, il me manque quelque chose...

—Ceci me touche d'autant plus que vous avez chaque soir belle et nombreuse compagnie pour vous faire oublier l'absent...

—Belle et nombreuse, en effet, mais ça ne m'empêche pas de tenir à vous plus qu'à tous les autres. Pourquoi vous éloignez-vous de moi quand le nombre de mes amis augmente tous les jours? Tenez, ce soir encore, on vient de m'amener trois seigneurs nouveaux, le vicomte de La Guette, le comte de Nantillac, et enfin le beau marquis d'Hérouville, chevalier des ordres et colonel d'un régiment du roi.

Les sourcils du baron de Lascars se contractèrent, un nuage couvrit son front, et son visage prit une expression haineuse.

—Ah! murmura-t-il d'une voix sourde, vous avez ici, ce soir, le marquis d'Hérouville...

—Mon Dieu, oui... J'espère que voilà un nom qui fait bien dans un salon! Aussi je ne me sens pas de joie! sans compter que le marquis est, après vous, le plus beau gentilhomme qu'il soit possible de voir!... Est-ce que vous le connaissez?

—Fort peu... Je l'ai rencontré deux ou trois fois à la cour.

—A propos de la cour, est-ce que c'est vraie, ce qu'on dit?

—Que dit-on?

—On prétend que vous n'allez plus à Versailles, parce que vous êtes brouillé avec le roi, et que Sa Majesté vous a défendu de paraître devant lui. Lascars devint très pâle et garda le silence.

Cydalise répéta :

—Est-ce que c'est vrai?

—Oui, répondit le baron, c'est vrai.

—Qu'est-ce donc que vous avez fait au roi, pour vous mettre mal avec lui?

—Je me suis révolté contre ces rôles de valets qu'on impose à Versailles à tous les gentilshommes! J'ai l'échine trop peu souple pour la



“Laguette, mon ami, reprenez cet argent, de Lascars vous vole depuis une heure...” —(Page 4, col. 3).

au cou la chaîne d'argent, insigne de ses fonctions.

Cet huissier le salua jusqu'à terre et lui demanda :

—Faut-il annoncer monsieur le baron?

—Inutile, répliqua le jeune homme, je me présenterai très-bien moi-même...

Puis il ajouta :

—Qui avons-nous, là-dedans?

—Les habitués, monsieur le baron, répondit l'huissier, et, de plus, deux ou trois seigneurs que je n'ai pas encore vus chez nous...

L'huissier ouvrit la porte qui séparait l'antichambre de trois salons en enfilade, et le jeune homme, qu'à deux reprises nous venons d'entendre appeler *monsieur le baron*, franchit le seuil du premier de ces salons.

Les appartements de réception, dans lesquels il venait de pénétrer, étaient véritablement princiers. Partout des plafonds peints à fresque, des lustres en cristal de Bohême, partout des dorures, de riches étoffes de toutes les merveilles de ce charmant style auquel la marquise de Pompadour donna son nom.

Un grand nombre d'hommes, les uns appartenant à la haute aristocratie et habitués de l'œil-de-bœuf, les autres faisaient partie de la caste des